



Rencontre

Le journal de la pastorale de la santé

Mai 2016



« Mais de là naît une chance extraordinaire : celle de pouvoir se rencontrer en **vérité** et dans la **gratuité**. Je ne lui dois rien, il ne me doit rien donc on peut tout dans une rencontre ouverte et libre. »

Edito : l'aumonerie.com

Vous connaissez comme moi l'eboutic, l'email, l'ebanking, l'ebooking et tant d'autres... Même nos communautés fonctionnent aujourd'hui par agenda en ligne et rien n'y personne ne nous fera revenir en arrière...

Dernièrement j'ai même découvert l'efourchette et le porte biberon connecté Slow control. Peut être avez- vous comme moi appris par nos journaux tout récemment, que vous pouvez maintenant éviter les coliques de bébé en inclinant le biberon connecté de façon adéquat. Cette trouvaille s'appelle BabyGigl (traduit de l'Anglais : fou rire de bébé...)



Marie-Lise Dick

Figurez-vous que ce biberon, puisqu' il est équipé d'un inclinomètre, sonnera si besoin et tout au long de la tétée pour prévenir que l'angle de succion n'est pas optimal... Un autre signal sonore particulier avertira sans faute si un grumeau reste coincé dans la tétine... Que demander de plus ? Le programme enregistre aussi le souffle de l'enfant et sa température minima /maxima ; il n'oublie pas de biper lorsque bébé bouge trop dans son berceau ou qu'il se retourne brusquement et, par clé USB ou système bluetooth, il permet à la nounou ou la mamy qui s'en occupe, d'envoyer un message courriel ou sms sur le smartphone de maman au travail, histoire de la prévenir mais surtout pas de l'inquiéter !

Toutes ces données seront enregistrées en un Baby Journal 3.0 très précis et détaillé , regroupant l'ensemble et l'historique des informations du chérubin, sous la forme d'un graphique très performant qui pourra être présenter au pédiatre lors du prochain contrôle... Vous pourrez presque vous rendre à la consultation du médecin de votre bambin sans lui mais... sans oublier votre portable !!!

Pour l'e fourchette, elle a la fonction de vibrer dans votre main lorsque vous mangez trop vite ou trop chaud et clignote en rouge si vous ne corrigez pas votre façon de vous alimenter... Elle se recharge comme votre ordinateur ou votre smartphone et vous promet de vous aider à perdre du poids !

Bon, je sais bien que tout évolue dans notre monde et que rien n'est immuable, mais je crains que le bon vieux Bon Sens de chacun, concernant nos habitudes alimentaires ou le tendre et subtil baiser de maman sur le front de bébé qui détecte la moindre pointe de fièvre, serait entrain de devenir désuet ?

Pourtant croyez-moi, je veux, délibérément, rester tournée vers l'avenir avec mes petites filles (déjà très à l'aise avec le monde informatique) et je me découvre parfois même l'envie de me connecter moi aussi et d'e fonctionner...

Mais du coup, je me demande et je vous partage ma réflexion, si finalement une application téléchargée sur mon Iphone pourrait m'aider à me connecter plus souvent à mon Père céleste et me prévenir lorsque je me laisse aller à oublier ma prière régulièrement ou à délaisser la messe du dimanche... Je plaisante bien sur, mais si peu !

Nos aînés qui respirent mal sont connectés parfois eux aussi, pour savoir s'ils ne font pas d'apnée du sommeil et si l'oxygène ne leur fait pas défaut et il existe aussi une application (j'ai testé c'est bluffant !) qui vous aide à respirer en rythme, en musique et en regardant la courbe de vos inspirations et expirations, afin de combattre votre stress !!

C'est donc bien utile et très ingénieux tout cela et je suis d'ailleurs convaincue que Jésus aurait sans faute utilisé son portable ou son ordi, s'il avait été question de guérir et sauver...

Alors pas de panique téléchargeons allègrement (mais avec modération...) et restons connectés les uns aux autres, il en va du salut de nos amitiés et de notre attachement à ce monde qui est le nôtre et qui nous est demandé d'aimer.

Quant à l'eSprit qui vient à Pentecôte on le sait bien, il souffle où il veut et comme il veut ! Heureuses et Saintes connexions à tous ; -)et bonnes fêtes !

Année de la miséricorde : quelle est cette invitation que le pape François nous a lancée ?

Le pape François parle du « pèlerinage de la miséricorde », un pèlerinage ressemble terriblement à notre vie humaine. Signe du but que nous voulons atteindre cette année, ce but est une conscience plus vive de ce qu'est la miséricorde. Il nous rend attentif au fait qu'il y a un changement intérieur qui va changer nos comportements extérieurs. Il nous invite à ne pas être trop pressés d'être miséricordieux. La vie avec Dieu n'est jamais un état, c'est toujours dynamique, c'est un chemin.



Marie Loublanchès

Nous vous proposons, à la suite de cette invitation, d'entrer dans la démarche de Gille Rebêche pour qui « l'Évangile de la miséricorde » signifie accepter d'être itinérant. Nous pouvons alors découvrir ce qu'est la miséricorde tout comme nous pouvons découvrir la route en marchant. Il nous propose de nous mettre en marche en lisant l'évangile dans lequel nous pouvons trouver quatre propositions de chemins. Chemins que les textes nous proposent d'emprunter en tant que serviteur. Ces chemins partent tous de Jérusalem, lieu de la mort et de la résurrection. Nous allons donc reprendre ces chemins associés à quelques réflexions apportées par Gille Rebêche.

1^{er} chemin, de Jérusalem à Emmaüs : Lc 24, 13-35

Passer d'un visage sombre à un cœur brûlant

Nous pouvons voir ces 2 hommes qui quittent Jérusalem qui avait tout misé sur Jésus. Ils sont alors confrontés à l'échec, ils ont le visage sombre et ils sont rejoints là. Ce chemin est le chemin de la désillusion, de déprime dans le ministère, de crise dans la vie de foi, une crise spirituelle.

L'évangile de la miséricorde nous fait passer d'un visage sombre, à un cœur brûlant c'est tout un chemin. Il nous faut relire dans notre vie comment on passe de l'un à l'autre.

C'est aussi un chemin de purification. Nous avons besoin d'avoir en nous des creux pour accueillir et finalement entrer dans une logique de la miséricorde. Un cœur qui comprend les choses à travers sa propre misère. C'est là que le Seigneur se révèle à nous. Ce qui se mettra alors en œuvre sera ce qui déborde. Jésus a ce talent pour nous rejoindre sur nos fausses routes, sur nos erreurs de parcours. Et nous avons besoin de dire au Seigneur « reste avec nous ». Nous avons besoin de cette présence du christ qui nous rejoint dans notre misère.



L'expérience de la miséricorde c'est ce qui nous redonne de l'élan dans notre ministère.

2^e chemin, de Jérusalem à Gaza : Ac 8, 26-40

Monter dans le char de l'autre

Sur ce chemin nous sommes invités à monter dans le char de l'autre et pas l'inverse. Ce qui peut signifier d'accepter de ne pas vouloir tout maîtriser, sortir de ses préjugés, accepter de se déplacer.

Nous sommes dans une société qui cherche à tout comprendre, à tout analyser. Ce chemin nous invite à accepter les mystères, en considérant l'autre comme un mystère. Tout être humain est un mystère. Il nous faut passer du prendre de comprendre au naitre de connaitre. Il s'agit d'avoir d'abord un regard de bienveillance et de confiance, pour dévoiler ce qui est en train de se révéler chez l'autre. La question des pourquoi, du mal, de la souffrance, doit rester des pour quoi. Il nous faut être attentif à ne pas répondre trop vite à ces questions.

3^e chemin, de Jérusalem à Jéricho : Lc 10, 29-37

Prendre soin des relations

Le pape François nous dit que c'est le texte clé pour comprendre la miséricorde. L'évangile de la miséricorde c'est prendre soin des relations, mais ce n'est pas de l'ordre du don, ce n'est pas donner mais se donner.

Attention ce n'est pas une leçon de morale. Il faut que chacun s'identifie comme l'homme dans le fossé. L'église c'est une assemblée d'homme ramassé dans le fossé. Nous pourrions être à leur place ils pourraient être à la nôtre !

Ce texte présente tout le protocole, tout le processus qualité de la relation d'aide. Il est capable de faire acte de proximité, se faire proche de l'endroit où est tombé la personne, capable de compassion, d'affectivité, touché par l'injustice. Mais il ne s'enferme pas là-dedans, il le soigne et très vite il voit qu'il n'est plus compétent et passe le relais, en évitant d'être tout pour l'autre.

L'huile est ce qui adoucit ce qui reconforte, le vin ce qui rend fort et joyeux. Est-ce que nous avons des relations qui sont d'huiles ou de vin ?! Est-ce que par nos actes pastoraux nous sommes là pour redonner de la force et de la joie à ceux qui n'en peuvent plus. L'évangile de la miséricorde c'est d'abord une question de posture, d'ambiance. Tout comme dans l'eucharistie nous sommes invités à élever notre cœur, nous acceptons de le tourner vers le Seigneur. Nous acceptons de regarder les événements à la manière du Seigneur : me faire miséricorde à moi-même et aux autres. Cela est juste et bon, ce qui nous amène à passer de la plainte à l'expression de l'action de grâce et à vivre de cette dernière. Goûter à la grâce de Dieu et la reconnaître avec l'autre.

Au bout de ces trois chemins si on relie la manière dont le Christ se révèle à nous comme le serviteur : dans le 1^{er} Chemin il y a du pain, dans le 2^{ème} de l'eau et dans le 3^{ème} de l'huile et du vin. Les 4 éléments sont les matières du sacrement, nous pouvons dire que l'évangile de la miséricorde est sacramentel.

4^e chemin, de Jérusalem à Damas : Ac 9, 1-19

Retrouver le discernement apostolique

Nous pouvons avoir l'impression que celui-là récapitule les trois autres. Au début Saul avait le visage sombre, tellement enfermé dans des certitudes. Puis il fait l'expérience du Christ.

Nous avons tous notre chemin de Damas à faire. Nous avons été choisis comme instrument de choix pas seulement pour nos qualités mais aussi pour nos défauts. Sur ce chemin, nous pouvons avoir l'impression d'être confronté à l'échec, nous n'y voyons plus rien. Nous ne pouvons pas avancer seul, nous avons besoin d'être accompagné. Nous avons besoin de temps, de prière et de silence, espace où Dieu peut travailler en nous. Une relation avec le Christ n'est pas qu'une relation interpersonnelle mais c'est aussi une relation avec le corps de l'Eglise. Le serviteur souffrant, c'est le corps de l'Eglise persécuté. La rencontre avec le pauvre, devient facteur de soin et devient le lien entre nous.



La conversion de St Paul par Luca Giordano

La miséricorde de Dieu n'est donc pas un acte moralement bon que Dieu pose. Ce n'est pas une qualité de Dieu, mais la miséricorde dit quelque chose de Dieu. C'est une manière de dire la nature de Dieu. La miséricorde c'est Dieu lui-même. Quand je fais une expérience de miséricorde, c'est immédiatement Dieu qui est là. Alors nous avons besoin de la contempler. Ce n'est pas une gentillesse de Dieu c'est notre salut. C'est ce qui vient nous sauver. Elle devient alors la loi fondamentale du chrétien qui nous permet de nous unir à Dieu. Cette relation-là n'est pas seulement vraie entre Dieu et nous, elle est vraie avec toutes nos autres relations. La miséricorde, nature de Dieu, devient pour moi qui essaye d'être croyant un impératif et même une deuxième nature.

Prière

Toi l'Esprit, toi le souffle,
Toi qui n'est ni le Père, ni le Fils,
Toi qui les unit dans la Trinité
Vient sur nous, vient nous combler, nous habiter,
quand tu veux, où tu veux...

Mais partout où nous pouvons être à ta ressemblance et vivre en logique avec l'Évangile du Christ !

L'Esprit

Nous t'en prions Seigneur
Maintiens éveillé en nous l'Esprit de clarté qui nous stimule pour la vérité.
L'Esprit de discernement qui nous engage aux décisions selon l'Évangile,
L'Esprit de force qui nous inspire le courage des portes étroites,

Maintiens éveillé en nous, l'Esprit de conseil qui nous jette au secours du prochain accablé,
L'Esprit de prière qui nous entraîne dans ta proximité, notre Dieu,
Maintiens éveillé en nous l'Esprit d'amour qui tient notre visage tourné toujours vers le Père du Ciel et vers nos frères de la terre !

Charles Singer

Les attitudes-miroir de la dignité de la personne



Christelle Devanbéry

Reconnaître la dignité de l'autre, c'est exercer auprès de lui l'amour inconditionnel du Père. Ainsi, nous allons passer en revue ce qui dans l'attitude de la visiteuse/du visiteur peut refléter la dignité de la personne. Cela touche aux gestes, mais aussi à la compréhension de notre propre rôle et surtout, cela nous renverra à notre propre spiritualité.

1^{ère} Attitude : le dialogue comme un service

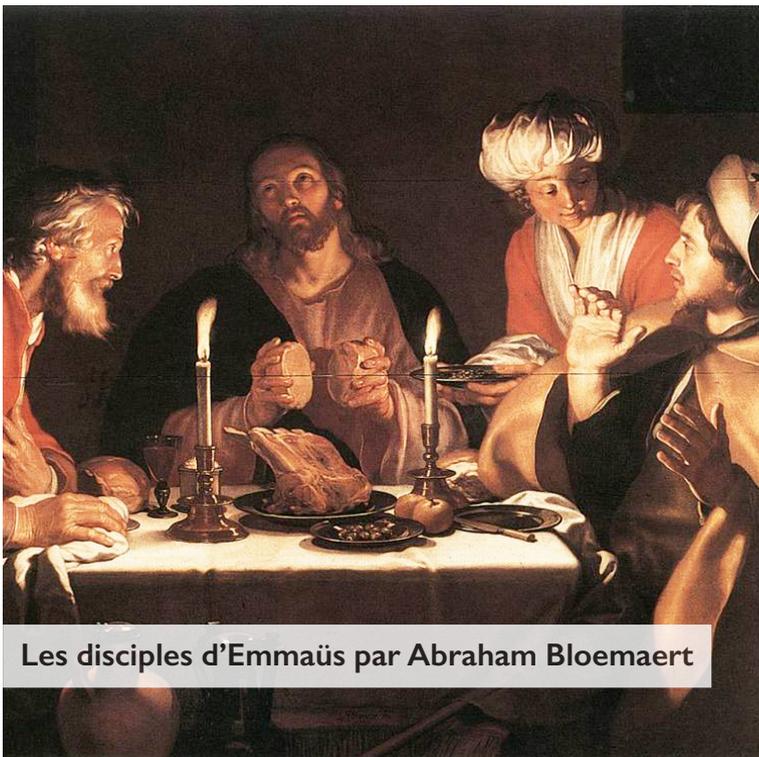
Nous sommes souvent confrontés, lors de nos visites, aux questions existentielles du malade : « Pourquoi cela m'arrive-t-il à moi ? Pourquoi Dieu ne répond-il pas ? Qu'y a-t-il après la mort ». Ces questions s'accompagnent aussi parfois d'une attente, pour ne pas dire d'une exigence de réponse. Notre identité ecclésiale est parfois encore comprise comme ce qui permet d'expliquer l'inexplicable et cela peut être ressenti par le visiteur comme une forme de pression. Mais est-ce vraiment nécessaire d'apporter des réponses ?

Accueillir la question de l'autre : l'important est d'accueillir la question de l'autre et de la laisser résonner en nous. Cheminer avec l'autre pour élaborer un début de réponse, comme un chemin de foi sur lequel on s'engage. Pensons au texte des disciples d'Emmaüs (Luc 24, 13-35) : au début, le Christ ressuscité rejoint les deux disciples et il leur pose une question : « de quoi parliez-vous en chemin ? ». Jésus ne s'impose pas, il ne leur révèle pas son identité, il ne les force pas à le reconnaître ; il écoute, il leur permet d'exprimer leur vécu, leurs sentiments. Il les rejoint là où ils sont, comme ils sont. Et c'est seulement dans un 2^e temps qu'il ouvre un chemin d'espérance en partant des Ecritures

Cette conférence a été donnée par Claudine Dekens et Christelle Devanbéry, car Gérard Carrel était malade. L'essentiel de ce qui a été présenté s'est basé sur un texte de Gérard Carrel, auquel Claudine Dekens a ajouté des expériences personnelles en accompagnement. Gérard Carrel est prêtre, aumônier d'hôpital depuis de nombreuses années : responsable en 1995 de l'aumônerie catholique des HUG, il a ensuite travaillé au CHUV dans l'unité des soins intensifs. Il travaille actuellement comme aumônier de l'Hôpital Riviera-Chablais.

jusqu'au repas pris ensemble, acte rituel qui leur est familier car ils l'ont déjà vécu ensemble. Jésus prend donc le temps de les amener à une foi renouvelée et il le fait à leur rythme, en s'appuyant sur leurs propres ressources spirituelles.

Il est primordial d'être dans une écoute non directive. C'est n'est pas moi qui mène l'entretien. Si je reformule ce que l'autre me dit, c'est pour lui permettre d'exprimer le mieux possible ce qu'il veut me dire et ce qu'il ressent, jusqu'où il a envie d'aller. Mais du début à la fin, c'est lui qui mène l'entretien. Cette écoute centrée sur la personne est enfin marquée par un accueil inconditionnel de



Les disciples d'Emmaüs par Abraham Bloemaert

l'autre et le non-jugement. Cependant, il est important que la personne puisse dire autant ses moments de difficulté que d'évoquer ce qu'il le fait vivre, ses ressources, ses valeurs pour retrouver du sens à la vie.

Être dans la réponse : il est très important également de ne pas répondre à la confrontation d'une question par des mots ou des concepts « tout faits », si

beaux ou si religieux soient-ils. Il faut « être dans la réponse ». Ne pas tant expliquer que donner une réponse qui me fait vivre profondément. C'est alors mon être profond qui communique avec le vécu de l'autre dans un véritable dialogue.

2^e attitude : porter l'image de Dieu

Ma foi n'est pas celle de l'autre : combien de fois nous risquons d'employer des mots qui ont une signification précise pour nous mais différente pour l'autre. Quand je parle de Dieu, de son Amour, du Salut, de la Foi ou même de l'Espérance, je crée des images dans mon esprit. Comment savoir si dans l'esprit de l'autre, ce sont les images qui naissent à l'évocation de ces termes ? Ma foi est très liée à mon histoire de vie, à mon vécu en Eglise, à mon expérience

personnelle. Or ce n'est pas ma foi qui est importante, mais celle de l'autre. Cela nous amène à adopter une attitude d'ouverture et de confiance en lui, pour qu'il puisse se dire. Le récit de la guérison de Bartimée (Marc 10, 46-52) montre un Jésus qui est le premier à croire en nous. Il répond à la demande de guérison par cette phrase : « Va, ta foi t'a sauvé ». Quelle confiance dans la foi de Bartimée ! Jésus sait nos richesses, nos faiblesses, nos blessures. Il nous invite surtout à puiser dans nos ressources pour nous remettre debout. Alors, à l'image de Jésus, lorsque nous rencontrons l'autre, même s'il vit un moment très difficile de sa vie, nous sommes appelés à poser un regard positif sur lui, un regard de confiance pour lui faire sentir que Dieu l'aime, qu'il est une personne précieuse pour lui et qu'il offre sa présence bienveillante pour marcher avec lui et lui permettre de s'appuyer sur lui pour se remettre debout.

Comme Jésus dans l'Évangile, aujourd'hui des soignants cherchent à soigner la vie, à soigner l'humain dans le respect de sa dignité et de ses valeurs pour qu'il puisse donner du sens à sa vie, même si le contexte extérieur est difficile. Oui, Jésus est sauveur, relève celui qui est accablé, redonne souffle et vie au fatigué en lui offrant son Amour. Et cela est une anticipation du Salut de tout l'être dans la mort où Jésus nous rejoint pour faire rejallir le Souffle de son Esprit.

3^e attitude : Ancrage dans une spiritualité personnelle

Une des activités les plus surveillées dans un hôpital est celle de la respiration. Dans le mot respiration, il y a la racine **spir** que l'on retrouve dans le mot spiritualité. La respiration, c'est ce qui me fait

« Quel que soit son état, la personne en face de moi est à l'image de Dieu »

Claudine Dekens



Christ guérissant l'aveugle par Eustache Le Sueur

vivre, comme la spiritualité est ce qui me fait vivre, qui donne du sens à ma vie. La spiritualité, c'est ce qui m'anime, c'est ce souffle de vie, cet Esprit-Saint qui me fait bouger, me pousse en avant. J'essaie de le libérer car il est signe de la Présence de Dieu en moi dans le mystère et le silence d'un Amour qui sans cesse se propose mais jamais ne s'impose. Combien de silences partagés avec des patients ont été sans que nous le disions des moments de prière et de communion dans le mystère de nos êtres ?

4^e attitude : Revêtir l'attitude physique du serviteur

Pour illustrer ce que j'entends par le mot de service, il est intéressant de s'interroger sur les attitudes physiques que l'on peut avoir auprès du patient hospitalisé. On peut être soit debout soit assis.

Debout, cela rappelle la célèbre visite médicale où un ou plusieurs médecins dossier en mains, entourent le malade couché dans son lit et se penchent sur lui. On peut aussi s'asseoir auprès du malade et se retrouver ainsi à son niveau.

Ces deux attitudes sont intéressantes par ce qu'elles suggèrent :

1. L'attitude « debout » peut signifier le paternalisme, l'idée d'autorité voire de domination. Elle peut vouloir dire : je sais, je peux, je suis là pour vous sauver.
2. L'attitude « assis » exprime le souci d'être à égalité, au même niveau que le patient même si nous ne partageons la même expérience que lui. Elle peut vouloir dire : je suis avec vous, je suis là pour vous accompagner.

Mais l'attitude du Christ dans l'Évangile nous invite à aller plus loin. Le soir du Jeudi-Saint, l'évangéliste Jean (chap. 13) nous rapporte le récit du lavement des pieds. Dans cet épisode, Jésus n'est ni debout ni même assis. Non ! Il se met **plus bas** que ses disciples !

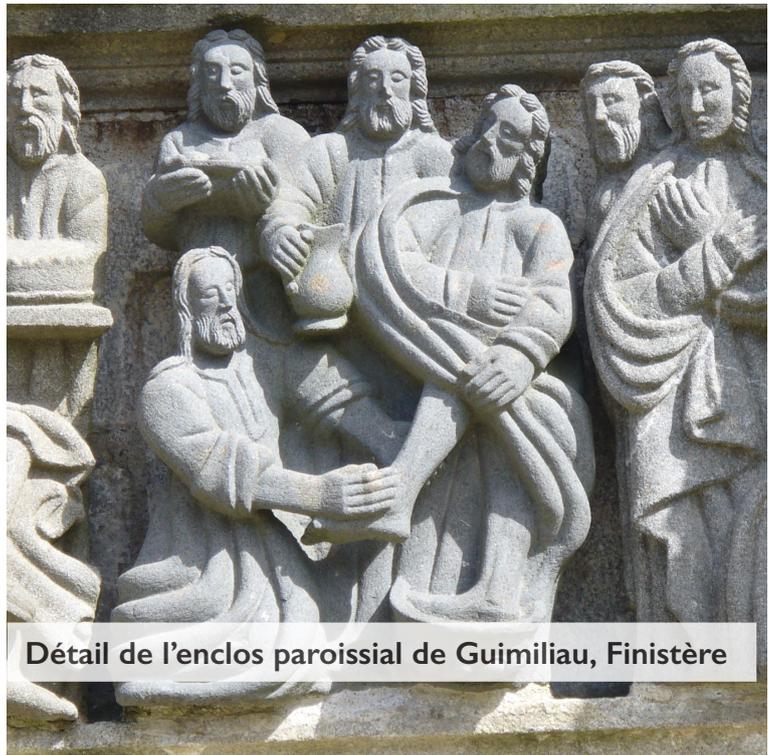
Nous pouvons comprendre cela en regardant une personne qui est assise et qui, pour se lever, doit prendre appui sur quelque chose, les accoudoirs du fauteuil dans lequel il se trouve ou le déambulateur, le célèbre « tintébin ». Autrement dit quelque chose qui est plus bas qu'elle et sur lequel elle peut prendre appui pour se lever.

Jésus s'est mis plus bas que ses disciples pour leur permettre de

prendre appui sur lui.

Si je suis dans cette attitude, alors l'autre peut utiliser ce moment d'échange, cet espace de liberté pour dire ce qui l'habite, ce qui est difficile mais aussi ce qui le fait vivre, ses ressources, ses valeurs et pour retrouver du sens à sa vie.

Donc, il ne s'agit pas de se mettre à genoux mais d'adopter une attitude intérieure de service.



Détail de l'enclos paroissial de Guimiliau, Finistère

5^e attitude : l'attitude intérieure du dénuement

D'abord la **pauvreté** pris dans le sens du dénuement : quitter un terrain que l'on connaît pour un monde que l'on ne connaît pas. Ici le patron n'est pas l'évêque mais le directeur, les personnes principales sont médecins, infirmiers c.à.d. des scientifiques rationalistes qui fonctionnent par hypothèses et vérification et qui obéissent aux règles de l'efficacité. C'est toute l'organisation, tout le système de références qui est autre.

Dans l'Évangile, ce passage d'un monde à l'autre fait penser à ce texte où Jésus envoie ses disciples en mission et où il donne les conditions de cette mission : « N'emportez ni argent, ni sac, ni sandales » Mt 10, 9-10. Perdre une partie de son pouvoir, de l'autorité de celui qui sait, ne plus être au centre, ne plus être la référence première, c'est accepter d'être démuné et c'est la plus grande chance d'un aumônier en milieu hospitalier comme dans tout autre milieu social.

Mais l'aumônier n'est pas le seul à vivre cette expérience. Le patient aussi est démuné quand il se trouve dans un lit d'hôpital. Il n'est pas chez lui, il ne maîtrise pas grand-chose. Il est coupé de son milieu habituel, famille, travail, amis. Lui aussi vit la perte de maîtrise, de contrôle et même partiellement d'identité.

Mais de là naît une chance extraordinaire : celle de pouvoir se rencontrer en **vérité** et dans la **gratuité**. Je ne lui dois rien, il ne me doit rien donc on peut tout dans une rencontre ouverte et libre où c'est lui qui décide s'il veut communiquer et ce qu'il veut com-



Envoi de douze disciples par Domenico Ghirlandaio

muniquer. Cela suppose d'accepter de se mettre à l'école de l'**humilité**, notamment à ces moments où je suis confronté à un refus.

Mais cela m'invite aussi à me convertir à cette attitude du Christ dans ses rencontres à savoir faire confiance inconditionnellement à l'autre. Oui, je suis invité à croire en lui, à croire qu'il peut m'apporter quelque chose, qu'il peut me révéler le visage

du Christ, me faire goûter à sa Présence car il est le Christ pour moi. Si je creuse cette faim en moi, si j'aborde l'autre comme un mendiant c'est-à-dire les mains ouvertes et le cœur affamé, et si l'autre le sent, notre rencontre peut devenir un moment d'Évangile, un moment où souffle l'Esprit qui nous dit la beauté de la Vie, cadeau de Dieu et signe de son Amour.

6^e attitude : la prière

La visite pastorale n'a pas de sens si je ne me connecte pas à la source, prière furtive, communion intime avec le Christ qui me précède auprès de la personne visitée, communion qui donne sens à tout le reste.

Nous pouvons profiter des temps de déplacements pour prier par exemple. Faire cette expérience est une vraie source de joie, de lumière dans la journée. Parce qu'au-delà de ce qui pouvait m'habiter, cela me recentre sur l'essentiel, cette joie profonde de se savoir aimé par Dieu et vivant en sa présence quoiqu'il arrive.

Conclusion

Confiance dans les malades et ceux qui les entourent

Il existe un risque dans notre service de diaconie : celui de croire que c'est l'affaire de certains et pas de tous :

- l'affaire de la pastorale catégorielle et non de la pastorale territoriale qui s'occupe plus d'organiser des célébrations, de proposer des sacrements, bref de faire tourner la boutique.
- L'affaire de gens formés et non des bénévoles
- L'affaire des prêtres et des diacres et non de tous les baptisés
- La spécificité des croyants pratiquants et non des autres.

Non ! Les soignants sont aussi des « serviteurs ». Et si nous vivons de l'Évangile, cela doit éclairer, stimuler notre volonté d'être serviteurs. Cela doit nous rappeler que le Christ le premier, s'est mis plus bas que l'homme, pour que celui-ci puisse vivre, exister, être guéri et sauvé dans la foi et dans son amour.

Agenda

Rencontre cantonale de formation

Une bienveillance qui dynamise la rencontre

Après une conférence sur les différentes attitudes-miroir de la dignité, nous allons nous plonger dans l'Évangile en contemplant l'attitude du Christ avec Lytta Basset comme conférencière, sur le thème de la bienveillance.

Organisée par l'Église catholique, cette rencontre est offerte avec plaisir aux membres de l'Eren qui oeuvrent dans ce même service.

Mardi 7 juin 2016, de 14h00 à 17h00, sous l'église de Peseux

Renseignements et inscription : christelle.devanthery@cath-ne.ch

Prière

Incompatibilités logiques

On ne peut être à la fois pour l'Évangile et pour le fanatisme, on ne peut se prétendre du Christ et défendre la ségrégation raciale,

On ne peut affirmer : Dieu est unique et entretenir division et séparation.

On ne peut se situer dans l'Évangile qui met les petits à côté de Dieu et se ranger résolument du côté des puissants.

On ne peut chanter une Eglise joyeuse et ouverte à tous et inventer des conditions de pureté telles que plus personne ne désire y entrer.

On ne peut annoncer un Sauveur venu d'abord pour les pécheurs et les brebis perdues et accueillir seulement les purs et les dignes et les conformes.

Qui oserait décider du casier des hommes et des femmes à la quête de Dieu ?

On ne peut crier que l'Évangile détient la puissance d'inventer le monde à l'image créatrice de Dieu et se contenter de reproduire les coutumières structures du passé.

Seigneur, où trouverais-je la grâce de vivre en logique avec l'Évangile du Christ ?

Charles Singer

Impressum

Eglise catholique romaine
dans le canton de Neuchâtel, Pastorale de la
santé

Page 13, photo de Steffen
Heilfort

www.cath-ne.ch